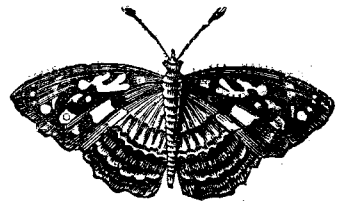
(N°. 164) DIMANCHE, 25 JANVIER 1834. (2e ANNÉE.)

Ce Journal paraît les Jeudis et Dimanches. Le prix de l'abonnement (qui se paie d'avance) est de 6 fr. pour trois mois, 11 fr. pour six mois, 20 fr. pour l'année, et de 1 fr. de plus par trimestre pour les départemens. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé, franc de port, à l'imprimerie du Journal.



On s'abonne au bureau du Journal chez M. L. Boitel, imprimeur, quai Saint-Antoine, n° 36; MM. Gœury, place des Célestins; Louis Babeuf, rue Saint-Dominique, n° 2; Baron, libraire, rue Clermont; Bohaire, libraire, rue Puits-Gaillot, n° 9; Mme Louise Maignaud, au Cabinet littéraire, quai de la Baleine

LE PAPILLON,

BIBLIOTHÈQUE DE LA VILLE LYON 1893

JOURNAL LITTERAIRE.

Un Bal au Cercle des Terreaux.

A vous tous, messieurs, qui n'avez pu obtenir la faveur d'une invitation au bal des Terreaux, ou qui avez sagement pensé qu'on passe tout aussi bien sa nuit à dormir qu'à danser;

A vous toutes, mesdames, qui avez un mari jaloux et tyran, qui aviez un enfant malade à soigner, qui boudiez votre toilette, ou qui avez cédé aux instances d'un amant timoré;

Voici :

Et d'abord, n'allez pas nous accuser de méchanceté ni même de raillerie, oh! non, nous sommes tout bénins, nous vous l'assurons, notre humeur est facile et fort accommodante, et quand la nature ne nous eût pas ainsi conformés, nous n'aurions pas l'ingratitude, vous pensez bien, de dépenser notre ire pour reconnaître une prévenance; car enfin ce bal dont nous venons vous entretenir, nous y avons été introduits, grâce au crédit d'une aimable solliciteuse. — Nous ne sommes point ingrats, nous le répétons, et si une observation critique se glisse sous notre plume, ce sera de la franchise, un pur témoignage d'amitié pour les bons habitans de la bonne ville de Lyon, mais rien autre chose.

Vous savez déjà sans-doute ce que c'est que le bal? Le bal éblouissant et voluptueux, beau paradis terrestre où tout le corps frissonne de bonheur, où le cœur nage au milieu d'une atmosphère enivrante, qu'embaument mille suaves haleines, qu'agitent mille vibrations harmonieuses; jardin d'amour et de magie où fraîches fleurs et fraîches femmes exhalent ensemble leurs doux parfums, où tant de désirs timides et brûlans, tant de soupirs à demi-étouffés se confondent, où se répondent tant de regards et de sourires, où tourbillonnent tant de pensées d'amour. Qui de vous alors n'a pas compris le ciel en contemplant toutes ces sylphides enchanteresses dont on ose à peine deviner le corps au travers de leurs voiles de gaze, de leurs parures mobiles scintillant au milieu de leurs cheveux agités comme au matin les étoiles derrière la brume. Qui de vous ne se rappelle encore leurs poses si aériennes, leurs mouvemens si onduleux? Oh! quelle vie enfin ne s'est faite idéalité sous l'influence magnétique de tant et de si pénétrantes émanations?

Eh bien!..... Eh bien! ici rien de tout cela! Oh! rien; absolument rien. Ici point de magnétisme, si ce n'est celui produit par le contact de l'or et de l'argent qui s'empilent avec bruit de tous côtés. Ici tout est positif, les hommes, les femmes, les fleurs qui n'exhalent aucun parfum, tout, jusqu'à l'air dont la chaleur malsaine vient vous suffoquer.

Indulgents, par galanterie, pour les dames nous ne dirons rien de leurs toilettes, de leur silence maussade, ni de quelques éclats de rire parfois peu décents de quelqu'une de ces femmes à qui un incroyable caprice de la mode semble tout permettre. Mais vous qui sans-doute nous en remercierez, messieurs, permettez-nous un conseil d'amis.

On peut être fort bon agent de change, intègre comptable, et fort mauvais danseur, et fort ridicule cavalier; et nous ne croyons pas que ce soit un des progrès de notre civilisation d'avoir résumé une vie dans une addition ou une multiplication.

De grâce, messieurs, on vous le crie depuis des siècles; de grâce, au nom de vos femmes qui commencent à bouder déjà vos réunions, au nom de l'urbanité française, pour l'honneur de votre ville, nous vous en supplions, mettez moins de rudesse dans vos mœurs et plus d'atticisme dans vos rapports sociaux. Apprenez, n'en ayez pas de honte, apprenez à mettre une cravate, à porter un habit; apprenez à marcher, apprenez à vous asseoir, apprenez même à regarder.

Nous n'aimons pas les personnalités, et nous n'en ferons pas, nous ne reprocherons même pas à deux jeunes hommes de figure et de mise hétérogènes, leur sourire moqueur et leur trop longue promenade par les salons. — Au fait qu'eussent-ils pu faire de mieux?

La musique, nous avons regret à le dire, était pitoyable, autant par le mauvais choix des quadrilles, que par une exécution lourde et matérielle qui permettait à peine de reconnaître quelques motifs de *la Tentation*, du *Pré aux Clercs* ou de *Robert-le-diable*.

Par le temps qui court l'économie est une bien belle vertu, et nulle part que nous sachions, elle n'est aussi admirablement pratiquée qu'à Lyon; aussi gloire à vous, messieurs du Cercle, qui n'êtes pas restés en arrière de vos confrères de maint lieu en faisant payer comme eux, à celles qui viennent embellir vos soirées, le verre d'eau et le morceau de sucre que reclame leur gosier desséché! Peut-être est-ce après tout une leçon aussi à ces jeunes gens peu polis qui se jettent ici avec assez d'avidité et d'indiscrétion sur les raffraîchissemens qu'un maître de maison adresse toujours de préférence aux dames.

Mais nous qui ne sommes pas de ce pays et qui n'en n'avons pas les mœurs, nous dirons à toutes les jeunes filles dont les quinze ans s'épouvantent de l'approche d'une buvette, à toutes celles qu'accompagne un rigide chaperon, à toutes celles dont la fierté s'effaroucherait du contact d'un cabaretier, à toutes les femmes, et il en est tant, qu'un mari peu galant et joueur oublie à l'écarté, à toutes celles aussi qui par imprévoyance n'auraient pas garni leur escarcelle de monnoie de cuivre, et à celles encore qui mieux que la danse seule aiment de doux propos et de galantes manières, nous crierons: Dieu vous garde, si vous ne voulez y mourir d'ennui, de chaleur et de soif, Dieu vous garde d'aller aux bals du Cercle des Terreaux!

SCHERER ET DE L'ILE.

L'Homme aux Emotions.

L'Angleterre a ses hommes excentriques. La France a ses originaux. Chaque pays renferme un certain nombre d'individualités sérieuses ou bouffonnes. N'attribuez pas cela à l'influence du sol. L'originalité est dans le cœur humain; c'est-à-dire que si les hommes voulaient être ce que la nature les fait, leurs penchans et leurs goûts seraient aussi multiples que les traits de leurs visages. Mais le *comme il faut* et le *c'est l'usage*, ont passé le niveau sur les saillies de l'ame. Pour tout le monde il est de bon ton de n'être jamais soi. Heureux qui rencontre sur son chemin un visage sans fard, un cœur naïf, un homme qui sente comme lui et non pas comme un autre!

Je connais un homme pur, un de ces types que n'a pas effacé le voisinage des sots. Il ne s'inspire que par lui-même. Toutes ses sensations sont personnelles. Il en a qui font frémir, ce qui ne m'empêche pas de l'admirer; car j'aime mieux un scélérat original qu'un vertueux plagiaire: Mandrin n'imita personne. Du reste, l'honnête homme dont je vous parle n'est pas un Mandrin. C'est la douceur, la vertu incarnées. Sauf sa manie, qui le pousse au vol, au viol, à l'assassinat, je ne vois personne à lui comparer pour la candeur et la probité rigoureuse.

S'il vous vole, croyez-le bien, ce n'est ni pour faire tort ni pour s'enrichir. Il ne vole pas pour se donner un mouchoir ou une montre: ce qu'il veut se donner c'est une émotion. Dieu l'a fait ainsi. Les hommes le méprisent parce qu'ils ne le connaissent pas; moi je l'estime et je l'aime parce que je le connais: il m'a volé toutes mes chemises.

D'abord, je le pris pour un voleur. Voyez comme on se méprend. Ce fut lui-même qui m'ouvrit confidentiellement les plus secrètes plaies de son ame. Si j'avais le tems, je mettrais cet honnête coquin en conte fantastique. On sait que c'est par le conte fantastique que je brille.

Mais je ne veux pas briller aujourd'hui. Ma sœur vient de mourir d'une chûte de cheval sur le grand fleuve des Amazones. Cela m'attriste et m'empêche de faire des contes noirs. Et puis, oserai-je entrer en concurrence avec M. de Balzac, qui fait des contes bruns?

Or, cet homme me dit:

— Ce n'est pas la faim qui me pousse au crime; j'ai soif d'émotions fortes.

Je lui offris un verre d'eau-de-vie. Il le refusa.

— Donnez-moi un verre de sang, me dit-il avec un ineffable sourire.

Après quoi il ajouta:

J'aime prodigieusement ma mère; c'est la seule personne pour qui je ferais le sacrifice de mon existence. Ma mère est mon Dieu, mon tout. Je ne puis me rappeler sans attendrissement les vives caresses

dont elle berça mon enfance. Eh bien, monsieur, je vais vous paraître dénaturé, et pourtant je suis le plus excellent des fils...

Il fit une longue pause. J'attendais; il reprit en frémissant :

— Je voudrais voir ma mère morte.

Je lui en demandai naturellement la raison.

— La soif des émotions, me dit-il. Je ne saurais vivre quand je ne suis pas ému. Voulez-vous me faire l'amitié de me donner un soufflet?

Je m'y refusai avec politesse. Il insista. Je m'y refusai de nouveau. Il m'appliqua un coup de poing sur la mâchoire inférieure. Je l'assommai. Il parut fort heureux.

Tout en rajustant sa tête sur son cou que j'avais tordu dans ma colère, il me dit avec douceur :

— Je ne me cache pas pour voler; tout au contraire, il est sans exemple que j'aie commis un crime dans l'ombre. J'exerce au grand jour. Vos chemises, je les ai prises en plein midi, dans la voiture de votre blanchisseuse. Dieu me préserve d'être un coquin ténébreux. Ma félicité, c'est d'être appelé filou, de paraître en police correctionnelle, et de croupir en prison. Quand le volé court après moi, je m'arrête et me laisse prendre. Mon plus grand chagrin, c'est d'échapper à la police. Mon plus grand bonheur serait d'aller aux galères.

Je lui proposai de l'accuser de faux en écriture authentique.

— Vous m'obligeriez beaucoup, me dit-il.

— J'y penserai, ajoutai-je.

Il continua :

— On croit que je suis féroce; pas du tout. Il m'est impossible de voir tuer un poulet. Long-tems je me suis exercé sur un mannequin à figure humaine, dans l'intention de rompre mon bras et mon cœur à l'assassinat : impossible. Tuer me fait mal. J'ai l'organisation la plus honnête du monde. Et cependant monsieur, n'est-il pas horrible de penser que, faute de courage, je n'éprouverai pas la plus profonde, la plus puissante de toutes les émotions?

— Laquelle?

— L'émotion de l'échafaud. Je voudrais être guillotiné.

Après un moment de silence, il ajouta :

Pourriez-vous me donner l'adresse du bourreau?

Je lui donnai l'adresse d'un médecin qui le renvoya à un philosophe, qui le renvoya en cour d'assises comme prévenu de meurtre sur la personne de sa fille, âgée de 3 ans.

Je l'ai vu dans sa prison. Il espère être condamné à mort. Ce n'est pas moi qui ai fait ce crime, me dit-il, mais j'en suis accusé. N'en dites rien aux juges. Les barbares pourraient bien me faire grâce.

LE RÉDACTEUR EN CHEF.

C'est une spécialité, un type que l'on ne peut guère observer que dans ce qu'on appelle les grands journaux.

Non que les petits journaux n'aient aussi leur rédacteur en chef : mais il diffère beaucoup du rédacteur en chef d'un grand journal : ce n'est plus la même importance, la même gravité, les mêmes erremens, la même influence.

Surtout ce ne sont plus les mêmes appointemens.

Et cependant, c'est toujours ce même titre si flatteur, cette même dénomination si belle : *rédacteur en chef !*

C'est comme dans les fagots et les poissons de mer : il y a les poissons de la Méditerranée et les poissons de l'Océan ; il y a fagots et fagots.

Non que je veuille dire que l'on fasse des fagots dans un journal, qu'il soit petit ou grand.

Le rédacteur en chef ne néglige rien; il a des rédacteurs sous ses ordres, et voilà tout; comme un chef de bureau a des commis qui écrivent pendant que lui se prélasse en face de sa cheminée, le cure-dent à la bouche et le journal à la main.

Le rédacteur en chef approuve ou rejette tous les articles qui sont soumis chaque jour à sa décision omnipotentielle : tant pis pour le pauvre rédacteur qui n'a pas eu la précaution de le consulter chaque jour sur la couleur à donner à son article, sur l'opinion à émettre : le rédacteur en chef a pu recevoir le sourire ou la poignée de main d'un préfet, le don d'une loge de la part d'un directeur, l'invitation à dîner d'une actrice ; il n'en faut pas tant pour changer l'ordre des idées dans le cerveau le mieux disposé.

Le rédacteur en chef a tout le bénéfice, tous les complimens, tous les honneurs du travail de ses rédacteurs : c'est à lui qu'un libraire fera l'hommage d'un troisième exemplaire de faveur; c'est à lui qu'on donnera les entrées au théâtre; c'est à lui qu'au jour de l'an on adressera les sacs de bonbons et les produits de l'industrie des magasins à la mode; c'est lui que libraires, auteurs, directeurs, viendront remercier de *son* charmant article ; c'est à lui que la débutante viendra se recommander la veille et rendre grâce le lendemain....

Comme écrivain, le rédacteur en chef ressemble admirablement au chien du jardinier, qui ne mange pas de choux, et qui ne veut pas que les autres en mangent : deux ou trois fois dans l'année, il a l'occasion, qu'il s'empresse de saisir, de mettre une note de deux lignes au bas d'un article, et il a bien soin de la signer de ces cinq mots sacramentels : *Note du Rédacteur en chef.*

Le rédacteur en chef pose devant un immense bureau surchargé de paperasses. Là, il donne ses au-

diences, il règle les événemens politiques, le mouvement de la littérature, et touche de cinq cents francs à mille francs par mois.

Si l'on voulait donner le portrait frappant du rédacteur en chef, il faudrait dessiner un immense paire de ciseaux. Des ciseaux, voilà la raison, l'esprit, la logique du rédacteur en chef: il s'en sert pour diminuer les articles des autres et pour *écrire* les siens, qu'il demande aux feuilles des départemens, dont il réunit les lambeaux au moyen du pot à colle, qui lui sert d'écritoire.

Le rédacteur en chef eût pu servir de modèle pour la comédie de *Bertrand et Raton;* mais M. Scribe a trop d'esprit pour se brouiller avec les journalistes.

Jeudi prochain au bénéfice de M. Joanny, aura lieu, aux Célestins, une représentation extraordinaire à laquelle le public se rendra en foule et de bonne heure.

Voici la composition du spectacle :

Le Prédestiné, ou c'est encore du bonheur,
Vaudeville en 3 actes, avec un épilogue.
(Cet ouvrage attire la foule au théâtre du Vaudeville.)

Une fille d'Eve, ou la pipe et le procureur du roi,
Vaudeville en un acte, des Variétés.

Dans ces deux ouvrages, les principaux rôles seront joués par Mme Herdliska et M. Breton.

Les Faux-monnoyeurs, ou la Délation,
Mélodrame en 3 actes.

Le Petit Matelot,
Opéra en un acte.

Madame Breton jouera le rôle du petit matelot, et M. Germain, artiste du Grand-Théâtre le rôle de Sabord.

LYON.

— Une jeune personne habitant la rue des Capucins, a été, jeudi passé, précipitée du second étage, par un homme qui venait de la maltraiter. On suppose qu'un motif de jalousie a amené ce déplorable accident. La victime a eu les cuisses cassées. On espère pour ses jours. En dépit de la brutalité dont elle a été l'objet, elle a constamment refusé de nommer l'auteur de cet attentat.

— Une femme de la rue *Petit-Soulier*, dans la plus profonde indigence, a tout-à-coup hérité de six cent mille francs. En apprenant cette nouvelle, elle est allée aussitôt supplier son notaire de lui avancer dix francs sur son héritage.

— Un bateau chargé de sable est venu échouer contre une des piles du pont Volant; les mariniers n'ont échappé au péril qui les menaçait qu'en se jetant dans un canot. Ce malheur doit faire sentir aux autorités la nécessité d'en finir avec les épreuves du pont Seguin, afin de pouvoir le livrer à l'impatience des piétons.

— Un sergent du génie a essayé hier soir de se donner la mort au milieu même du café Cotton, place des Célestins, au moyen de son couteau qu'il avait appuyé sur une table et sur lequel il s'est jeté. La lame lui a pénétré de trois pouces dans le corps; il a été aussitôt transporté à l'Hôtel-Dieu.

— Le feu a pris, dans la soirée de jeudi, aux rideaux d'une croisée, place de l'Herberie, n° 1. Grâce à la promptitude des secours, cet accident n'a pas eu de suite.

— M. Chegaray, procureur du roi, vient d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

— Vidocq a adressé à l'Académie des sciences, des échantillons d'un papier qu'il a fabriqué et qui doit, à ce qu'il pense, rendre impossible la falsification des écritures pour lesquelles ce papier aura été employé. Pauvre société dont le salut est entre de telles mains!

— M. Félix Roman vient de publier un volume, in-18, de chansons et poésies diverses. Nous en rendrons compte.

COUPS-D'AILE.

— Un spectateur du parterre a vu jouer tout l'opéra du *Nouveau Seigneur de village* en croyant assister au premier acte de *Louis XI*. Ce n'a été qu'avec beaucoup de peine qu'on a pu le faire revenir de son erreur. (*Historique.*)

— Le régisseur de la scène du Grand-Théâtre, après avoir lu nos deux observations au sujet de l'anachronisme des fauteuils, s'est écrié : c'est un véritable état de *siège !*

— Les habitans de Vichy se trouvent très-bien, disent-ils, de la présence à la chambre de leur docteur Prunelle. (*Charivari.*)

— Hier, le farceur Breton, dans *Un de plus*, n'entendant pas la flûte soupirer le *coucou* obligé, s'est avancé sur la rampe disant de l'œil au public : n'y aurait-il point, messieurs, parmi vous quelqu'un qui voulut faire écho.

— On dit qu'un certain personnage, ennemi juré du *canard*, vient de recevoir la croix. C'est un coup de *Canardière*.

— Maintenant on ne met plus les *canards* aux navets, on les met au pilon.

— Un citoyen allant avant-hier chercher un passeport, l'employé lui demanda : vos signes particuliers ? — Mettez : *non décoré*.

Un vers faux s'est glissé, en dépit de l'auteur et par la grâce du typographe, dans la pièce intitulée : SOUFFRANCE!

Au lieu de :

Et pour ne pas voir fuir nos rêves avec le jour,

Lisez :

Et pour ne pas voir fuir son rêve avec le jour.

M. ROUSSEAU,

Informe le Public qu'il tient sa garderobe d'artiste à la disposition des personnes qui recherchent à la fois des travestissemens élégans et frais à des prix modérés.

Sa demeure est rue Petit-David, n° 1.

Mme CHEVALIER

A l'honneur d'informer le public que son magasin de costumes, situé autrefois place du Plâtre, est aujourd'hui place des Terreaux, N° 1, au 4e.

On y trouvera à des prix modérés des travestissemens très-variés et des dominos de la plus grande fraîcheur, ainsi qu'un assortiment de masques de tous genres.

LYON. — L. BOITEL, IMPRIMEUR. — LÉON BOITEL, GÉRANT.